

Sensualités exotiques

Posté par Floriane le 22.03.11 à 10:59 | tags : théâtre, ici et là



Le hasard du calendrier réserve au public parisien une collision piquante entre deux spectacles à saveur indonésienne. L'*Opéra Java*, au Théâtre Claude Lévi-Strauss (Musée du Quai Branly) et *Mata Hari*, aux Bouffes du Nord, transportent le spectateur en Indonésie et dans les affres ou les délices d'une sensualité débordante.

L'*Opéra Java*, proposé par Garin Nugroho, s'inspire du Ramayana ; *Mata Hari*, du poète et dramaturge Jean Bescos, parcourt la vie de cette héroïne hollandaise qu'un premier mari emmena aux antipodes et qui fit les honneurs des spectacles « exotiques » de la Belle époque.

Macédoine indonésienne

La tradition revisitée, pourquoi pas ? Cela donne parfois de très jolies surprises, comme le *Kyogen des erreurs*, mis en scène et interprété par Mansai Nomura, et présenté dans le cadre du Festival de l'imaginaire. Shakespeare à la sauce nippone, cela vaut le détour, surtout quand les personnages types et le jeu codé de la comédie japonaise s'accordent à la perfection à une dramaturgie anglaise, contemporaine de son essor. Se jouer des traditions, mixées entre elles (« éléments issus de différents styles, traditions, régions, religions » annonce le programme de l'*Opéra Java*) et avec des éléments contemporains (danse se voulant contemporaine, musique jazz voire pop interprétée au gamelan), voilà de quoi donner une indigestion. Mais quand le tout est mis au service d'une « relecture » plus qu'appauvrissante de l'Enlèvement de Sita, un des épisodes phares de l'épopée du Ramayana, la coupe déborde. La femme, son mari, son amant : voilà à quoi se résume cette adaptation très explicitement sexualisée du texte millénaire. Tout ça pour ça ?

Mais qui était Mata-Hari ?

Aux Bouffes du Nord, le parti pris de sensualité est clair, à juste titre puisqu'il s'agit de débrouiller les fils d'une existence qui reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Pute pour les uns, espionne pour les autres, Mata-Hari n'en pas moins été l'une des gloires des scènes parisiennes au début du XX^e siècle, jusqu'à s'inventer des origines indonésiennes ...

Catherine Schaub s'empare de ces multiples facettes avec talent, et s'en sort presque bien avec les bribes de néerlandais qui parsèment le texte. La défense de Mata-Hari, avant d'être exécutée en 1917, sera de répéter « Je ne suis pas coupable, je suis Hollandaise ». Schaub, qui brilla jadis au Théâtre du Soleil, connaît également les « danses exotiques » et s'amuse à panacher pas classiques et mudras indiens. Elle fait également entendre un joli brin de voix, dans ce spectacle accompagné en direct par une pianiste de rouge vêtue.

C'est Simon Abkarian qui signe ce florilège au décor sobre, où la lumière (notamment par jeux d'ombres) a une part importante. Il joue de ses interprètes (Schaub et l'étonnant Philippe Ducou) comme d'instruments qu'il connaît parfaitement et varie les registres : humour, cynisme, références au cinéma muet, mêlant quelques relents d'une esthétique d'époque à un discours universel sur la femme, la société, la politique.

A suivre

L'*Opéra Java* est présenté au Théâtre Claude Lévi-Strauss jusqu'au 27 mars, du jeudi au dimanche.

Mata-Hari est aux Bouffes du Nord, du mardi au samedi, jusqu'au 2 avril.

Quant au **Festival de l'imaginaire**, proposé par la Maison des cultures du monde, il se déroule dans différents endroits parisiens jusqu'au 15 juin prochain.